

Bon anniversaire



90

Nos félicitations et meilleurs vœux à **Monique Hayoz**
qui fête son **90^e anniversaire** jeudi 4 avril 2013



La petite Monique naît le mercredi 4 avril 1923 à Cressier, probablement avec l'aide de la sage-femme Marie Folly, dite « Marie-Fidèle ». Ses parents, Vincent et Marie Maillard tiennent le café-restaurant de la Croix-Blanche depuis 1920 (Actuellement Cheval-Blanc). Elle est le sixième et dernier enfant de la famille.

A l'époque, la partie côté église était la ferme avec son étable et ses 8 vaches. Monique se souvient encore de la plus vieille, nommée « Tacon ». Il y avait aussi une épicerie, située du côté château. Dès l'adolescence Monique et ses deux sœurs aînées Aloyse et Emma étaient à tour de rôle sommelière au restaurant, ouvrière dans les champs et vendeuse à l'épicerie. Elle se souvient d'avoir dit « jamais de ma vie je marierai un paysan ! »

Le 1er juillet 1948 elle épouse Honoré Hayoz, agriculteur, fils de Julien, chef de gare à Cressier. Le boulanger Aimé Richoz qui était l'un des rares à posséder une voiture les conduit à Bourguillon dans la matinée. « On est revenus en train jusqu'à Cressier et c'est Marcelin Pochon qui est venu nous chercher à la gare avec le cheval et la voiture. Il avait mis quelques fleurs sur le cheval ». (Marcelin était domestique chez Julien Hayoz). « On avait fait le souper au restaurant ».

Le couple habite encore deux ans à la Croix-Blanche. Le samedi soir les jeunes dansaient sur les musiques des disques du gramophone à pavillon, pour 20 centimes. Les jeunes restaient beaucoup plus au village. Il y avait un jeu de quilles à côté du restaurant, où l'on lançait la boule sur une planche. « Les gamins se chicanaient pour aller lever les quilles parce qu'ils leur donnaient 20 centimes d'un après-midi ».

En 1945 le déménagement est vite fait car la nouvelle demeure est à moins de cent mètres. Max et Pascal, les frères d'Honoré habitaient dans la ferme. Max, dit « Maco » était le boucher et s'en allait avec sa hotte chez les paysans l'hiver pour faire boucherie ou lorsqu'une vache devait être abattue. La hotte est toujours utilisée par la société de Jeunesse pour la Saint Nicolas.



Monique à env. 2 ans, avec sa maman, Marie

Quatre enfants vont naître de cette union : Bernard, Marius, Marie-Thérèse et Daniel. Monique s'occupe du chauffage de l'école et plus tard de la conciergerie. Elle tient un beau jardin potager où trônent quelques nains. Elle aime lire La Liberté et faire des mots fléchés.

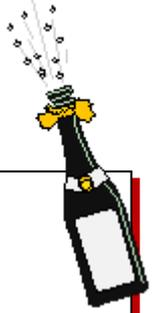
A 70 ans elle fait son baptême de l'air en allant visiter la Crète où elle voit la mer pour la première fois...mais refuse d'y tremper ses pieds ! Elle devient veuve en 1996. A 88 ans elle effectue un vol en hélicoptère au-dessus de la Gruyère. Mais son passe-temps favori c'est les cartes du mercredi et du dimanche après-midi avec ses amis Ida Riedo, Odette Thossy, Rose Steinmann et Michel Muller.

C'est en famille que notre nonagénaire va fêter ce bel anniversaire, parmi ses 3 enfants, 11 petits-enfants et 15 arrière-petits enfants. Que la fête soit belle ! (MJ)

Monique est décédée le 12 avril 2017, 8 jours après son 94^e anniversaire.

80

Bon anniversaire



Nos félicitations et meilleurs vœux à **Jean Catillaz** qui fête son 80ème anniversaire jeudi 4 avril 2013



03.03.2013 / MJ

L'homme de la terre

Jean Catillaz est né à Sommentier le 4 avril 1933 à 8h du matin. Ses parents Henri et Alice, travaillent un petit domaine avec deux vaches et deux cochons : « un cochon était vendu pour payer la location, l'autre on le mangeait ». Il fréquente l'école du village et aide aux travaux de la ferme. Son père fabrique des râtaeux en bois et va travailler en forêt en hiver. Sa sœur Thérèse naît en 1935. « Pendant la guerre, à 11 ans, j'allais entasser la tourbe extraite de la tourbière des Ecasseys, pour 5 centimes le mètre carré. En travaillant dur de midi et demie à 18h, j'arrivais à en étaler 100 m² pour 5 francs ». Il apprend à traire à l'âge de 12 ou 13 ans.

En 1951 il a 18 ans quand la famille quitte Sommentier pour Promasens où ils louent un domaine de 12 poses. C'est le double de la surface qu'ils avaient à Sommentier mais quelques mois plus tard il faut se rendre à l'évidence : cela ne suffit pas pour faire vivre deux hommes. Jean s'en va travailler à Oron comme manœuvre plâtrier-peintre. Il fait ce travail jusqu'en mars 1957 quand la famille quitte Promasens pour Cressier où elle a trouvé un domaine appartenant à Roger Auderset qui remet l'exploitation pour raison de santé.

C'est la ferme qui se trouve actuellement route du Moos 59. Malgré une surface agricole qui double à nouveau ce n'est pas viable et les temps sont durs pour la famille. Jean se marie en 1960 avec Nelly et le couple a le bonheur d'accueillir leur fille Françoise, née en 1962.

Ce n'est qu'en 1966 que les conditions de vie s'améliorent quand il devient gérant de la « Caisse Raiffeisen », un travail accessoire qui l'occupera pendant 30 ans.

Il continuera de travailler sur ce domaine avec son père, jusqu'en 1974 lorsqu'ils cessent l'activité agricole, une année après le décès de sa mère. La famille emménage alors dans leur maison qu'ils ont construite de 1972 à 1974.

Jean trouve un travail dans l'administration de la Micarna à Courtepin et reprend ensuite le poste de boursier communal de Cressier, qu'il avait déjà occupé pendant quelques années.

Le musicien

Notre jubilaire s'est intéressé au chant choral à Sommentier dès l'âge de 16 ans, puis à Promasens. Il prend des cours de fanfare à Oron et joue du bugle pendant deux ans.

A Cressier il donne des cours aux élèves de l'Elite lorsqu'Oscar Berset prend la direction de la société. En 1962 lors du départ de l'instituteur André Pittet, il reprend la baguette et dirige le Chœur-mixte. Plus tard il suit un cours de directeur de fanfare. Ses excellentes connaissances du solfège sont un atout important. « Je lisais une partition presque comme je lisais la Liberté ».

« Le plus important pour un directeur c'est d'avoir de la sensibilité et un peu de psychologie, surtout pour des sociétés de village » me glisse ce musicien qui s'est formé « sur le tas ». Jean a officiellement arrêté la direction du Chœur-mixte en 2000 mais il est toujours là pour des « dépannages » ou des remplacements de la directrice Valérie Savoy. Il chante encore dans le chœur du MDA, le Mouvement Des Aînés, à Fribourg.

L'apiculteur

« Mon père avait trois ruches à Sommentier mais on en avait tellement peur que j'étais heureux quand on les a vendues car le propriétaire de la maison de Promasens nous a dit qu'il n'y avait pas de conditions pour la location du domaine, sauf qu'il ne voulait pas voir d'abeilles autour de la maison ». ! C'est lors de sa première année à la Micarna qu'il remarque une petite annonce interne d'un employé qui avait des ruches à vendre. Il pensa que cela pourrait être une bonne occupation pour son père qui s'ennuyait. C'est ainsi que les premières abeilles arrivèrent au Moos en camionnette. Plus tard Jean suivit un cours d'apiculture à Grangeneuve et construisit son rucher. Il faut croire que la peur des abeilles lui a passé car il en prend bien soin. « Même si elle n'est pas rentable, c'est une activité qui est bonne pour la nature » me dit ce passionné.

L'artiste – l'artisan – le bricoleur

Encore une corde à l'arc de notre alerte octogénaire : il commença il y a 20 à 25 ans par réparer des jouets puis à en fabriquer. C'est dans son atelier que la photo a été faite, parmi ses objets volants, ses tulipes de bois, ses attelages et ses animaux. Si vous recherchez un jouet original, vous trouverez certainement votre bonheur dans sa caverne d'Ali-Baba ! J'allais oublier : c'est aussi un artiste-peintre, à preuve la douzaine de tableaux accrochés dans son salon.

Jean vit seul depuis le décès de son épouse en 2004. Mais il est proche de sa fille Françoise et son mari Paul-Alfred, et bien entouré de ses 3 petits-enfants qui sauront mieux que quiconque le fêter pour ses 80 printemps. MJ

Jean est décédé le 15 janvier 2024, dans sa 91^e année, au Home Saint-François de Courtepin